

Repères

Métissages brésiliens

Décrire les métissage brésiliens, c'est partir à la recherche des moyens de lire le Brésil éclaboussé de mer et de soleil, le Brésil qui s'agite, qui s'amuse, qui saute, qui tressaute, qui jubile (tout ce qu'exprime le verbe *brincar*), le Brésil qui oublie tout, qui vit à la va-comme-je-te-pousse, le Brésil qui est entré sans complexe dans le troisième millénaire, le Brésil qui s'ennuie, qui se languit, qui part à vau-l'eau.

Dans ce pays formé de vingt-sept États [...] qui non seulement reçoit, mais incorpore d'une manière nutritionnelle, « anthropophagique », selon les termes d'Oswald Andrade, puis transmute les influences venues du monde entier, tout paraît invertébré et les contours sont adoucis.

C'est le peintre Di Cavalcanti qui a suggéré le premier que le Brésil était une femme et que ses lignes étaient courbes. [...] Il serait vain de dresser un inventaire des rondeurs brésiliennes, parce qu'il faudrait épeler tout ce qui existe ou tout ce que l'on fait dans ce pays, avec cet art extraordinaire de se déplacer d'un point à un autre en tournant et en zigzaguant. [...]

Le mouvement dans lequel évolue l'art de la *capoeira* (qui est à la fois un jeu, une danse et un art de combat) s'appelle *ginga*. C'est une manière de se déplacer en se dandinant et en balançant le corps et qui a pour but de surprendre et de tromper l'adversaire. [...]

On ne comprend rien à mon avis au Brésil sans cet art de glisser, de dribbler, de swinguer, d'avancer dans la conversation en oscillant entre le oui et le non. Le Brésil dessine une rythmique de la courbure qui se défie au plus haut point de la ligne droite et de tout ce qui est orthogonal.

Ce qui est caractéristique de cette société qui n'existe jamais à l'état pur et dans laquelle toute affirmation est susceptible d'être contredite, c'est cette capacité qu'ont les individus à être occidentaux et non occidentaux, intellectuels et sensibles, modernes et traditionnels, athées et religieux, chrétiens et païens, raisonnables et sentimentaux, critiques et lyriques et, parfois, à l'image de Macunaïma, l'antihéros de Mario de Andrade, honnêtes et menteurs. [...]

Cette aptitude à relier (*ligar*) ce qui en bonne logique cartésienne s'exclut est déconcertante, mais plus encore le fait que cette intrication ne soit pas de la confusion et que l'on puisse vivre (dans la successivité et non dans la simultanéité) sans séparation schizoïdienne une double, une triple, une quadruple personnalité. Cela est déconcertant, non seulement pour les Européens, les Nord-Américains, mais pour les Brésiliens eux-mêmes qui ne cessent de se demander : « Comment peut-on être brésilien ? » [...]

Tout prédispose une grande partie des logiques nord-américaines et aussi à bien des égards européennes à des comportements franchement disjonctifs, alors que les logiques brésiliennes, multiples, mouvantes et contradictoires, ont plutôt tendance à privilégier des relations de conjonction (culturelle) qui cependant ne sont pas exclusives, de rapports de disjonction (sociale). L'apport du Brésil au métissage est immense. Il introduit une forme de polyphonie pleinement originale dans la culture.

François Laplantine



Extrait de l'article « Brésil » dans *Métissages*, de Arcimboldo à Zombi, pp. 121-122. © Pauvert, 2001



6 | Sufi Voice

Improvisation

Interprètes

Pascal Hauben (tabla),
Dahlia Mees (violon),
Cengiz Özdemir (chant),
Olivier Poumay (harmonica)



Sazz'n Jazz (Saint-Josse)
le 03/04/2009

La danse des continents

Soufisme. Mot magique ? Mot-valise ? Sensation. Sagesse. Sérénité. Spiritualité. Sincérité. Soufisme dit tout cela sans pour autant se livrer à la définition. Quête initiatique de l'Islam intériorisé, cherchant l'unicité entre la loi de Dieu et la vérité, le soufisme s'exprime par une aspiration à la pureté, par des rites ascétiques, par des prières non plus comme obligations à intégrer dans la vie quotidienne mais mode de vie en bonne et due forme. Le soufisme, c'est la traversée des apparences, pour accéder aux dimensions cachées de la réalité. Ces miroirs du réel qui entravent une pleine adhésion, des siècles de création artistique tentent d'en rendre compte. Les artistes que nous présentons ici ont choisi, par la musique et par la danse, de poursuivre cette quête éternelle.

Transportez-vous dans la campagne chinoise, aux sons du violon de Dahlia Mees, des *tabla*⁽¹⁾ de Pascal Hauben et de l'harmonica d'Olivier Poumay. Le regard plane au soleil levant sur des vallées vertes d'une douceur infinie que l'astre caresse à fleur d'herbe. Entendez poindre la voix d'un sage, debout aux aurores pour respirer le parfum de la rosée, la fraîcheur humide de l'air, la beauté virginale d'un monde qui semble avoir été créé un instant plus tôt, renaissant à lui-même avec chaque aube nouvelle...

1. Percussions indiennes composées d'une paire de tambours de forme, dimension et timbre différents : *bayan* (grave) et *dayan* (aigu). Le nom *tabla* désigne parfois uniquement le tambour à son aigu. Les tambours sont déposés par terre sur deux couronnes qui les maintiennent en équilibre.

Filiations inattendues

La voix de Cengiz Özdemir évoque ce sage, ce guerrier silencieux qui connaît les secrets de la nature mais les admire toujours autant, et sait qu'un plan divin suit avec bienveillance mais fermeté les destinées des hommes... D'un initié à la croisée des soufismes turcs, arabes et indiens, la voix de Cengiz Özdemir évoque le chant d'abord murmuré, puis les élans plus rauques, qu'on s'attendrait à entendre de la part d'un Asiatique octogénaire ayant vu défiler les époques... Une filiation est ainsi créée, pont jeté au-dessus des continents et de l'éternité, entre l'Orient méditerranéen et l'Extrême-Orient asiatique... L'histoire des recherches musicologiques est assez riche aujourd'hui pour que l'on sache que des mouvements migratoires, dans la nuit des temps, ont semé les graines de ces filiations, certaines des plus surprenantes... Mais alors que s'esquisse ce tableau d'un village *han* niché sur la robe d'une vallée sans âge, la même voix, sans transition pour ainsi dire, prend des accents qui viennent encore d'ailleurs, et nous entraîne, comme sur un tapis volant, vers les contrées de l'Inde... Dans le dernier mouvement de *Soufi Voice*, c'est là que nous sommes.

Travelling without moving

Sur ces quelques quatre minutes, elles-mêmes extraites d'un enregistrement plus long et aventureux encore, *Soufi Voice* est un morceau qu'il faut explorer ; une improvisation qui plus est, ce qui nous dit toujours quelque chose sur les remous souterrains de l'inspiration. C'est comme si le morceau donnait à voir la dérive des continents, une geste qui rapproche les terres et ceux qui y vivent et les déclare frères à jamais. Comme si ce qui s'exprimait, par les élans des artistes réunis ici, pourtant si différents les uns des autres, n'était autre qu'un inconscient collectif en action, sous les décisions instantanées, « spontanées », des musiciens.

Voyager sans bouger, une telle chose a été possible de tous temps. Bien avant Internet, bien avant le monde virtuel et ses autoroutes, les hommes ont eu la musique. Et *Soufi Voice* a pour mission de nous le rappeler.



©Jean-Luc Goffinet

A lire

Jean During
Musique et extase. L'audition mystique dans la tradition soufie
Albin Michel, 1988

Kudsi Ergüner
La Fontaine de Séparation. Voyage d'un musicien soufi
Le Bois d'Orion, 2000

Yumma Mudra
La Voie qui danse
François Bourin Editeur, 2011

Gilbert Rouget
La musique et la transe
Gallimard, 1990

Eva de Vitray-Meyerovitch
Anthologie du Soufisme
Albin Michel, coll. « Spirituel et vivantes », 1995 (réédition)

A écouter

Turquie. Musique soufi
Harmonia Mundi / Ocora, 1987

Kudsi Ergüner & Neziha Ünel
Turquie. Musique soufie : İlahi et nefes. Inédit/Maison des Cultures du Monde, 1991-2006

Nusrat Fateh Ali Khan
Nusrat Fateh Ali Khan en concert à Paris (5 vol.), Harmonia Mundi/Ocora, 1987-1989 (parution initiale)

Manuel Hermia
Le Murmure de l'Orient
Iglloo Mondo/Sowarex, 2005

Cengiz Özdemir, le chant du soufi

Le soufisme, philosophie de vie, courant spirituel et universel, pourrait aussi être abordé sous un angle qui est particulièrement significatif à nos yeux : l'ampleur et la qualité de la création musicale et artistique qu'il a inspiré... et continue d'inspirer ! Contrairement à la plupart des religions, qui se cristallisent dans des formes traditionnelles, le soufisme et l'art qu'il inspire restent d'actualité, d'acuité même, en interaction avec toutes les formes modernes. Mais alors, qui est soufi ? Qu'est-ce qu'être un artiste soufi ?

Cengiz Özdemir, dit Qawwalcengiz, né à Diyarbakir, dans le sud-est de la Turquie, en 1978, et établi aujourd'hui à Anvers, maîtrise plusieurs instruments représentatifs de la musique soufie, tels que le ney le dholak, l'oud et le zurna ⁽²⁾... Mais s'il y a bien un instrument dont Cengiz singularisa l'usage pour marquer les sessions du Monde en Scène, c'est sa voix. Un instrument vocal, à proprement parler, tant est large la palette de sonorités qu'il sut produire. Comme un courant souterrain qui

s'élèverait derrière les montagnes, prêt à rouler vers la vallée, ou le vol limpide d'un aigle au-dessus des plaines, sa voix sut allier puissance et fragilité.

Marquant les temps en s'accompagnant d'une gestuelle arabesque, battant la mesure d'un hululement, d'un mouvement lascif de la tête sur son cou vigoureux, ou bien au contraire, d'une apparence stoïque, comme un roc, le visage fermé aux contingences extérieures... et pourtant en train de s'ouvrir au fur et à mesure, comme une fleur au cœur de la pierre, à toutes les énergies brassées autour de lui par les musiciens comme par le karma des spectateurs, Cengiz Özdemir a fait figure d'homme-paratonnerre du Monde en Scène, s'insérant dans les morceaux, parfois pour y dérouler un filet de voix qui promettait l'emballément à chaque instant, parfois pour lentement mais sûrement forger de nouvelles directions que le morceau en cours empruntait aussi naturellement que l'eau emprunte le lit d'une ancienne rivière ressuscitée. Alors il semblait possible de répondre à la question « Qu'est-ce que le soufi ? » : une âme à la mesure de l'humanité.

2. Le ney, une flûte en roseau, est l'instrument privilégié du rituel des Mevlevi, les fameux derviches tourneurs. Il représente pour le soufi le symbole de l'âme séparée du monde divin et aspirant à l'union. La zurna est un hautbois qui, dans la musique populaire turque, est accompagnée par la grosse caisse *davul*. Le dholak est un tambour horizontal à deux peaux en forme de tonneau, très répandu dans le sous-continent indien. Le oud est le luth arabe à manche court.

Myriam Szabo, libre d'esprit, libre de corps

Cette âme, Myriam Szabo l'a nourrie de toute l'humanité que son existence put lui permettre d'embrasser, et cela se traduit par une errance tour à tour subie et désirée, d'une recherche de soi à une éducation de soi qui se fit toujours par le contact avec les autres, aux quatre coins du monde. Le bouddhisme, auquel elle se consacre depuis de longues années, l'a amenée à explorer le soufisme, elle aussi. Son spectacle, *La Danse du Luth*, est dédié au grand sage de langue persane Rumi, maître spirituel de l'ordre Mevlevi.

Mais qui est Myriam Szabo, elle qui aujourd'hui s'appelle Yumma Mudra ? Une grande dame de la danse, non parce qu'elle danse et fait danser depuis des années partout où elle passe, que ce soit par ses ateliers et ses spectacles. Si ce n'était que cela, nous pourrions citer des dizaines d'autres danseurs-professeurs émérites. Elle est une grande dame de la danse car elle questionne, bouscule et réinvente l'art de la danse et ses pratiques.

« *Demain, j'enlève le bas* », disait en septembre 1981 une affiche qui défraya la chronique et redéfini les techniques du marketing. Sur l'affiche, une nymphette de 19 ans posait de dos en simple bikini. En quelques mois, Myriam Szabo est projetée sous les feux de la rampe. Un feu auquel elle sait qu'elle se consumera si elle n'y prend garde. Le cinéma, la pub, les circuits de la jet-set, lui déroulent les tapis rouges. Ces tapis qu'on finit par tirer sous vos pieds pour vous faire tomber. La seule préoccupation de Myriam, c'est le bouddhisme et le salut de son âme. Pour cette jeune femme, née à Paris dans une famille franco-catho-judéo-slovaquo-hongroise, qui suit sa mère à Détroit, fuit un beau-père violent, squatte en cachette l'atelier de son père biologique, sculpteur hongrois bohème, croise quelques-uns des 25 demi-frères et sœurs que ce dernier a semé aux quatre



© Jean-Luc Goffinet

vents, s'accroche à un dealer pour vivre dans le métro parisien, se fait engager dans le ballet russe Irina Grjebina à 12 ans, puis qui découvre Bouddha dans les bacs à livres des solderies, la question du salut de l'âme est une affaire sérieuse, concrète. Une affaire qu'elle prend à bras le corps... en disparaissant.

Aujourd'hui, à 50 ans, elle signe ses mémoires sous le nom de Yumma Mudra, sa nouvelle identité spirituelle et artistique, et continue de danser avec la vie. Ne pas avoir d'idées ni d'attentes préconçues qu'on plaquerait sèchement ensuite sur des interprètes seulement chargés de donner forme à ce qui est déjà prédéfini dans notre esprit, telle pourrait être la vocation de Myriam Szabo, tel fut en tout cas le principe avec lequel elle s'est jointe à l'aventure du Monde en Scène, sa contribution étant cruciale. Ne rien programmer. Au contraire, créer un espace de rencontre et de liberté, sans balise, et où les interprètes, redevenus êtres humains à part entière, viennent exprimer ce qu'ils sont, et l'histoire et la culture qu'ils ap-

portent avec eux. Et de là, peu à peu, sentir, avec une réelle sensibilité, se faire jour les premières tendances de la création à venir. Ne pas imposer de ligne directrice à laquelle chacun serait tenu de se conformer, mais savoir observer les matériaux de départ, la dimension humaine et artistique de chacun, pour y déceler ce qui fait sens commun, partage et rapprochement, tout en demeurant propre à soi dans la diversité la plus grande. Ensuite, et en partant seulement de ce que cette richesse semble dicter comme désir de création, entamer, ensemble, le travail de la mise en forme de l'œuvre en gestation.

A fleur de peau, la musique des sens

Myriam Szabo « improvise », en des « dance jam sessions » tout comme les musiciens se retrouvent d'un riff à un solo, d'une note à la suivante. Elle et ses danseurs expriment, dans leur corps, ce que d'autres égrènent sur leurs instruments.

www.myspace.com/quwwalcengiz

www.danzaduende.org

Kenan Görgün

Dixit...

« Dans le monde gitan et du flamenco, le mot « duende » désigne l'instant où, pendant un acte artistique, en particulier le chant ou la danse, tout le monde retient son souffle, parcouru par une sorte de frisson, y compris l'artiste par lequel passe cette magie. Ce dernier est comme possédé, il « entre dans le flux », ouvre les portes, pour et autour de lui. Ce qui se passe le dépasse et ne lui appartient pas. [...] Je crois que le duende est accessible à tout le monde, parce qu'il n'appartient à personne. Ça a l'air facile à dire, mais c'est toute une aventure ! La question reste alors de savoir comment on peut réveiller le duende... »

Si on arrive à inviter le duende sur une scène, dans un tableau, une sculpture, un acte artistique, pourquoi pas au quotidien, dans les loges, à table... ? Pourquoi ne ferait-on pas de toute sa vie un acte artistique ? Parce que, finalement, ce qui nous intéresse tous, c'est d'avoir une vie significative, profonde et heureuse. Nous avons un potentiel extraordinaire, mais c'est comme si on l'oubliait, en investissant tout notre temps dans une espèce de peur, de nécessité. « *J'ai besoin d'être reconnu* » ou « *je suis chanteur, il faut qu'on m'écoute* ». Evidemment, le système est fait comme ça : si on ne me regarde pas, si on ne m'écoute pas, je ne peux pas gagner ma vie. Mais je suis convaincue qu'on peut être heureux tout simplement en vivant de son art au sens large, au quotidien. Ça peut devenir une source d'énergie, d'équilibre, de bonheur, et de découverte aussi, de voyage. Ça change tout. Ça peut nous rendre beaucoup plus fort. Voilà, la Danza Duende, c'est ça : ma tentative d'offrir comme je peux, avec mes petits moyens, une opportunité aux nouvelles générations de donner à leur art un sens plus profond, d'en faire une éthique de carrière, une façon de vivre et d'offrir. »

Myriam Szabo

Propos recueillis par Anne-Laurence Lefin.
Extrait d'un entretien paru dans *l'Agenda interculturel* n° 239-240,
Janvier-février 2006, pp. 20-21.

* Voir aussi...

... un extrait de l'interview de Myriam Szabo dans le supplément (3) du DVD :
« *La voie qui danse* »